



**HAL**  
open science

## Relevés microtopographiques sur le site protohistorique du Hohlandsberg (Haut-Rhin)

Matthieu Michler

► **To cite this version:**

Matthieu Michler. Relevés microtopographiques sur le site protohistorique du Hohlandsberg (Haut-Rhin). Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 2007, 4, pp.69-71. <hal-04998966>

**HAL Id: hal-04998966**

**<https://hal.science/hal-04998966v1>**

Submitted on 24 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License



**Relevés microtopographiques sur le site proto-historique du Hohlandsberg (Haut-Rhin)**

Matthieu MICHLER

Une prospection thématique effectuée fin 2005 sur le site du Hohlandsberg (Haut-Rhin) par Clément Féliu (doctorant à l'Université Marc Bloch de Strasbourg) et moi-même s'est concentrée sur le relevé micro topographique d'une portion seulement de l'enceinte supposée protohistorique.

Dans le cadre de cet article réduit, il n'est pas possible de rappeler l'historique détaillé des travaux effectués sur le site et la bibliographie complète. Toutes les illustrations correspondant au texte n'ont pas pu être intégrées dans leur totalité, mais le rapport complet est consultable au SRA Alsace.

**Introduction**

Découvert en 1965 par Ch. Bonnet, la station d'altitude du Hohlandsbourg (650 m) reste l'un des habitats les mieux documentés d'Alsace pour le Bronze final et un site de référence pour les habitats de hauteur en moyenne montagne. Il est situé dans le Haut-Rhin, sur la commune de Wintzenheim. Sa situation géographique est particulière, puisque le site se situe à la confluence de la vallée de Munster et du piémont vosgien, zone de passage transvosgien important. Les fouilles commencées en 1966 se sont poursuivies jusqu'en 1985 sur plusieurs secteurs. Plus récemment des travaux de mise en valeur du château ont permis d'effectuer de nouveaux sondages de 1996 à 1998 à l'est du château. Les principaux résultats de ces campagnes sont la découverte d'une section de rempart du Bronze final sur le sommet, et la mise en évidence de niveaux datés du Bronze final sous les remblais à l'arrière du mur de contrescarpe (à proximité de la carrière médiévale). La zone située en contrebas du château et dans l'enceinte a également été explorée par secteurs. C'est le secteur de Linsenbrunnen qui a fait l'objet du plus grand nombre de campagnes, comparé au secteur d'Amont-Route. La publication des résultats a été régulière et la documentation disponible permet d'appréhender la durée de l'occupation, de la fin du Bronze moyen jusqu'à la fin du Bronze final, avec un pic d'occupation à la phase moyenne du Bronze final (Rhin-Suisse-France orientale). L'extension du site à l'intérieur d'une enceinte de pierres sèches a pu être établie grâce aux différentes zones de fouille, et très récemment à l'intérieur du château, où

des tessons protohistoriques ont pu être mis au jour au niveau de l'Oberschloss.

Appelée « mur extérieur » dès 1973 par Ch. Bonnet, « l'enceinte » est constituée d'un amas de pierres de tout calibre mélangé à de la terre, sans qu'un appareillage précis ait pu être repéré. Dans les années 1970, la hauteur de ce mur alternait entre 0,50 m et 1,20 m ; il permettait d'établir des zones de constructions planes (terrasses), et pouvait soutenir en partie les structures d'habitat qui lui étaient accolées. La ressemblance de ce mur avec des structures typologiquement proches datées sans plus de précision du Moyen Âge (alignement des pierres, tertres de pierrailles, murgers...) a déjà été évoquée par Ch. Bonnet. Cette enceinte mesurerait au total 1,5 km de long et englobe une surface d'environ 4 à 5 ha. Son tracé n'est connu que partiellement, mais il a été suivi sur 80 m au niveau de la fouille de Linsenbrunnen I. Des incertitudes demeurent donc sur l'attribution de toutes les portions repérées sur le site, et la découverte de tessons protohistoriques au Krappenfels, au nord du château, pose le problème de l'extension de l'occupation protohistorique au sommet du massif. En effet, le Krappenfels se situe en dehors du tracé supposé de l'enceinte.

**Problématiques**

Nous voyons bien ici à quel point la localisation précise de l'enceinte du site est difficile à appréhender. Dans le cadre du réaménagement du château du Hohlandsbourg engagé dès 1986, la question de la protection de l'enceinte supposée protohistorique est demeurée suspendue aux problèmes de son repérage au sol. L'exploitation forestière du massif, ainsi que les travaux d'accès au château, conduits par le Syndicat mixte d'aménagement du château du Hohlandsbourg mériteraient des suivis systématiques. Nous avons donc réalisé dans un premier temps un état des lieux pouvant servir à de nouvelles mesures d'ordre archéologique par les services concernés. Comme nous avons pu le constater, les plans généraux successifs publiés par l'équipe de Ch. Bonnet montrent des portions de tracés bien attestées et des portions plus incertaines, qui ne correspondent pas nécessairement dans les deux cas. Ces incertitudes sont liées aux difficultés de repérage de l'enceinte sur l'ensemble de

son tracé. Comme l'indique Ch. Bonnet en 1985, « l'étude précise de l'enceinte reste à faire » et la réalisation d'un plan précis des zones encore conservées à la surface du sol est donc un préalable à toute nouvelle recherche. Dans son article de 2000, J.-J. Wolf rappelle à nouveau la nécessité d'établir un plan micro topographique fiable du site : « un projet de levés micro topographiques de l'ensemble du site protohistorique aurait dû dresser un état des lieux et contribuer à l'interprétation archéologique. » Ce plan devra bien identifier les différents types de portions conservées et distinguer les segments visibles de ceux recouverts par des colluvions. Au niveau du site de Linsenbrunnen II, ces segments ne sont matérialisés que par une rupture de pente, à l'évidence difficile à percevoir. Une microtopographie pourrait donc apporter plus de précisions à ce niveau. Ce repérage devra également identifier les zones fragilisées par les aménagements récents.

### **Plans existants**

Lors de nos recherches préparatoires au service régional de l'archéologie Alsace, nous avons découvert qu'un étudiant de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg (G. Meuterols) avait déjà réalisé en 1987 un plan du site, dans le cadre de son diplôme d'ingénieur (spécialité Géomètre-Topographe). Ce plan n'a jamais été publié et utilisé dans le cadre des recherches archéologiques menées sur le site. L'arrêt des fouilles de l'équipe Bonnet en 1985, pourrait expliquer que ce plan soit tombé dans l'oubli pendant toutes ces années. Ce plan au 1: 500ème de bonne qualité représente les courbes de niveaux tous les deux mètres, les infrastructures récentes (parking, routes...), le château médiéval, mais surtout les rochers en place et les pierriers correspondant à l'enceinte protohistorique. Dans son mémoire, l'étudiant insiste sur le fait qu'il s'est attaché à l'observation fidèle du terrain, en soulignant bien qu'il n'était possible de suivre le tracé de l'enceinte sans difficulté qu'en un nombre très restreint d'endroits. Du point de vue archéologique, ce dernier reprend dans son introduction, et sans ajouts, une partie du texte de Ch. Bonnet publié en 1982.

Nous avons décidé de numériser ce plan de grande taille et de le vectoriser sur ordinateur. Le nouveau plan respecte l'ancien, tout en distinguant chaque entité (route, pierrier...) sur un calque séparé. Ce plan mis à disposition des chercheurs pourra servir de base à des travaux ultérieurs. Pour notre part il a permis de réaliser des planches explicatives.

### **Méthodologie**

Le relevé micro topographique a été limité à une portion sud-est de l'enceinte. Il a été réalisé par deux personnes, avec un tachéomètre laser de marque Trimble gracieusement mis à disposition par l'UMR 7044. Les premiers points de repère IGN ont été pris au niveau du château, puis un cheminement a été établi pour arriver jusqu'à la zone concernée. Une distance de 5 m environ a été choisie entre chaque point, afin d'atteindre un niveau de restitution convenable du modelé de terrain. Afin de percevoir tous les bouleversements de terrain, nous avons élargi au maximum du possible (visée du tachéomètre) la zone concernée. Par la suite, les points relevés ont été utilisés par Clément Féliu, afin de créer un aperçu de la microtopographie du terrain sur le logiciel Surfer. Clément Féliu a également pu proposer une vue axonométrique de la section relevée, afin de se faire une meilleure idée du dénivelé de la zone.

### **Résultats**

Le relevé s'est déroulé dans de bonnes conditions, mais quelques zones rocheuses ont posé quelques difficultés en contrebas de la route qui mène au château (zone déjà repérée par G. Meuterols). Plus bas, le bombement de l'enceinte est repérable, mais reste quasiment impossible à suivre dans une seconde zone très rocheuse. Au-dessus du parking, le bombement semble changer d'orientation et est mieux visible, grâce à la présence d'un pierrier longiligne (50-70 cm de haut, pour 2 m de large maximum) dans lequel il est impossible de distinguer une quelconque structure. Ce pierrier apparaissait lui aussi sur le plan de G. Meuterols. Sur notre vue 3D, nous avons souligné par un léger trait le passage de l'enceinte, correspondant sur le relevé à un léger bombement. Notons que l'ancien sentier d'accès au château (indiqué sur le plan de G. Meuterols) longeait ce bombement ; ce qui pourrait expliquer le peu d'éléments visibles sur le terrain (érosion). Ce sentier descendait également vers Linsenbrunnen I et a pu bouleverser la zone.

### **Conclusion**

Cette campagne 2005 consacrée au relevé partiel de l'enceinte du Hohlandsberg a permis de faire un point bibliographique sur ce site et d'utiliser un plan complet jusqu'alors non diffusé. Les différents « tronçons » de ce mur, peut-être édifié au Bronze final IIb (début de la phase Rhin-Suisse France orientale) ou comme le suggérait Ch. Bonnet, ont été localisés sur ce nouveau plan. Pourtant, pour la plupart des zones incertaines, il faudrait plutôt parler de terrasse, et éliminer le terme « enceinte ». En effet, comme c'est le cas

à Linsenbrunnen I, d'autres zones du Hohlandsberg ont pu accueillir des zones d'habitat édifiées sur terrasse.

Une bonne partie de l'enceinte sommitale a subi les désagréments de la construction du château à la période médiévale, et il est difficile de suivre clairement le tracé de l'enceinte sans de nouveaux sondages. Notre relevé micro topographique s'est cantonné à la partie sud-est de l'enceinte dans la pente. Même si de nombreux rochers en place masquent le bombement de l'enceinte fortement érodé, un petit tronçon très pro-

bablement conservé sous la forme d'un pierrier reste visible sur le relevé 3D et à l'œil nu.

Ces résultats sont encourageants, et nous attendons avec impatience la mise en route du laser scanning afin d'aller plus loin. Un tel relevé permettrait également de valoriser fortement le site protohistorique et par conséquent d'en faciliter la protection.

